

**Bienheureux Clemente Vismara
(1897-1988)
Fête le 15 juin**

Nous allons vous parler aujourd'hui d'un bienheureux qui est très peu connu des Français, le Bienheureux Clemente Vismara.

Clemente Vismara naquit à Agrate Brianza en Lombardie le 6 septembre 1897. Il était le 5^{ème} enfant de sa famille. En 1902, alors qu'il n'avait que cinq ans, Clemente perdit sa maman lors de la naissance de Luigi, le 6^{ème} enfant. En 1905, c'est le papa qui décédait. Orphelin de père et de mère, Clemente, âgé de huit ans, fut confié à ses oncles et tantes. Il alla d'abord à l'école primaire, puis, en 1913, il entra au séminaire San Pietro Martire de Seveso, situé à 22 km de Milan. Il fut mobilisé pendant la première Guerre mondiale, et fut décoré à trois reprises. Après la guerre, en 1919, il décida d'entrer à l'Institut des Missions étrangères de Milan, aujourd'hui Institut pontifical pour les Missions étrangères (PIME).

Devenu prêtre le 23 mai 1923, Clemente partit pour la Birmanie et arriva à Toungoo où il apprit l'anglais et les dialectes locaux. Quelques mois plus tard, en mars 1924, il fut transféré à la mission de Kengtung, dans le nord-est du pays. Lié au diocèse de Kengtung, Clemente fonda la nouvelle mission de Mong Lin, le 27 octobre 1924. La pauvreté y était très grande et les maladies tropicales décimèrent les jeunes missionnaires. En 1931, ils étaient tous morts, sauf Clemente Vismara qui resta seul. On comprend pourquoi, située dans un protectorat anglais, la mission de Clemente Vismara à Mong Lin, situé aux confins du Laos, de la Chine et de la Thaïlande fût particulièrement difficile. Pourtant, en dépit des difficultés, et de l'environnement primitif, dangereux et souvent hostile, le Père Clemente poursuivit ses activités. Il fonda d'autres missions, et pendant les années 1930, il réussit à fonder d'autres missions à Keng Lap, Mong Yong et Mong Pyak et put installer des missionnaires et des religieuses.

À la pauvreté et aux maladies il faut ajouter une autre cause rendant l'évangélisation très difficile. Dans ce territoire de jungle et de montagnes vivaient des populations très primitives, regroupées en tribus soumises à un chef local. Ces païens avaient une conception de la vie très particulière: ainsi, les hommes ne travaillaient pas mais fumaient de l'opium. Quant aux femmes et aux enfants, ils étaient le plus souvent abusés, abandonnés, vendus ou tués.

Les difficultés ne vinrent pas seulement des autochtones. En juin 1941, Clemente fut interné dans le camp anglais de Kalaw avec d'autres missionnaires italiens, parce qu'ils appartenaient à une nation ennemie. En janvier 1942, les japonais envahirent la Birmanie et vers la fin du mois d'avril, libérèrent les missionnaires italiens de Kalaw-Tout en les

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

considérant toujours comme des prisonniers. Vers août 1942, Clemente arriva à la mission de Mong Li qu'il trouva intacte mais occupée par les japonais. Après la fin de la guerre, en 1945, l'indépendance de la Birmanie déclarée en 1948, fut suivie de guérillas séparatistes qui durèrent de 1950 à 1955, et tuèrent plusieurs des confrères missionnaires de Clemente.

En 1956, Clemente fut envoyé à Mong Ping, territoire des ethnies animistes akha et lahu, une région instable et minée par les guerres tribales et le trafic de l'opium. Pourtant, en une trentaine d'années, dans ces collines si hostiles et isolées, le Père Vismara réussit à fonder trois paroisses : Mong Lin, MongPhyak et Kenglap, et à convertir une cinquantaine de villages. Lui-même vivait au milieu de son peuple de déshérités ; il soignait les malades, éduquait et surtout recueillait de nombreux orphelins et des enfants abandonnés. Quand il mourut, en 1988, son premier orphelinat situé à Mong Lin, comptait déjà plus de 200 enfants.

En 1966, les missionnaires arrivés après la guerre furent expulsés. En effet, en 1966, le gouvernement du Général Ne Win décidait de ne plus renouveler les visas des étrangers arrivés en Birmanie après l'Indépendance en 1948. La plupart des missionnaires qui étaient restés malgré la nationalisation des écoles et des hôpitaux qu'ils dirigeaient, furent alors contraints de quitter le pays. Mais le Père Clemente Vismara fut l'un des 31 prêtres de l'Institut pontifical pour les Missions étrangères (PIME) à pouvoir rester. Le Père Vismara ne quitta jamais la Birmanie, y compris pendant la seconde guerre mondiale où il avait été fait prisonnier par les Japonais.

Résumons: durant son apostolat qui dura 65 ans en Birmanie, le Père Vismara aura fondé cinq districts missionnaires, construit des chapelles, des églises, des écoles, des dispensaires et des hôpitaux. Par ailleurs, il introduisit de nouvelles techniques d'agriculture et d'irrigation. De plus, il voulait absolument offrir aux indigents des occupations gratifiantes : en plus des agriculteurs il forma des éleveurs, des maçons, des barbiers, des bûcherons pour entretenir les forêts et abattre les arbres, etc. À tous ces ouvriers, Clemente apprit aussi à se servir d'outils. Enfin, il réussit, malgré son manque de moyens, à créer des lieux d'accueil pour les pauvres, les lépreux, les handicapés et surtout les orphelins. Le Père Vismara vivait encore plus pauvrement que ses fidèles, et sa confiance en la Providence était sans limite. Il disait souvent : *"Aujourd'hui nous avons tous mangé ; demain le Seigneur y pourvoira."* Cependant, il faut être juste : il faisait tout ce qu'il fallait pour obtenir des aides, et collabora même à différentes revues. Enfin, le Père Vismara s'attachait beaucoup à orienter le peuple vers la prière quotidienne et vers l'Eucharistie.

Le Père Clemente Vismara mourut à Mong Ping le 15 juin 1988, à l'âge de 91 ans. Une foule de croyants était présente à son enterrement, tant sa

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

réputation de sainteté était grande. Aujourd'hui, sur sa tombe devenue un lieu de pèlerinage, défilent des catholiques, des bouddhistes, des protestants, des animistes et des musulmans, qui viennent parfois de très loin, pour demander son intercession. Nous devons ajouter qu'à la cérémonie de béatification du Père Clemente, outre quinze prêtres, des religieuses et des fidèles venus de Birmanie, Joseph Tayasoe était également présent. La raison ? C'est que la guérison miraculeuse de ce jeune garçon grâce à l'intercession du missionnaire en 1998, avait permis l'ouverture de sa cause en béatification.

Nous vous rappelons très brièvement les faits : alors qu'il n'avait que 10 ans, Joseph Tayasoe, l'un des enfants de l'orphelinat catholique de Mong Young dans le diocèse de Kengtung, tomba d'un arbre en récoltant les fruits. En raison d'une grave fracture du crâne, inguérissable, il était jugé perdu par les médecins. Il en était à son 3^{ème} jour de coma, lorsque les religieuses et les enfants commencèrent une neuvaine au Père Clemente ; le matin du 4^{ème} jour, Joseph Tayasoe se réveilla et demanda à manger. Cette guérison soudaine et totale a été déclarée inexplicable par le corps médical et par l'Église. Six autres miracles ont été attribués au Bienheureux Clemente. Attendons qu'ils soient authentifiés.

Mgr Than, évêque émérite de Kengtung, qui avait bien connu le Père Vismara, déclara qu'aucun missionnaire en Birmanie *"n'avait jamais suscité une telle dévotion et une telle demande des fidèles pour qu'il soit déclaré saint"*. Depuis sa mort, en 1988, des images pieuses représentant le Père Vismara sont déposées un peu partout, jusque dans les écoles, les bâtiments publics et même des pagodes où elles côtoient le Bouddha. Dans les maisons particulières, on en place même sur l'autel des ancêtres.